

UN CARGO POUR LES AÇORES

un voyage dans l'archipel des Açores
du 7 avril au 27 juin 2016
raconté par JEAN-YVES LOUDE, écrivain
aux élèves et aux publics de VAULX-EN-VELIN
rencontrés au cours de sa résidence d'auteur
en janvier et février 2016

épisode 11

Corvo, point final de l'Europe



©viviane lièvre - Corvo, la perle, petite, éloignée, cachée...

Voici l'île de Corvo, photographiée par Viviane en septembre 2013, quand nous l'avons atteinte par bateau après quelques difficultés. Parfois, quand la mer est bonne, la navette qui relie Flores, l'île voisine, à Corvo, ne fonctionne pas. Ou alors quand la petite embarcation doit prendre la mer, celle-ci est contrariée et empêche toute sortie. Soyons francs, Corvo ressemble à un bout du monde et ses dimensions, réduites, ajoutent à sa séduction. Pensez : Corvo mesure 17km² (6km de long sur 4,5 de large). Quatre cents personnes y habitent en permanence, toutes regroupées dans un seul village, penché au-dessus de l'unique port. Cette année, le temps est colérique aux Açores, comme en Europe. « L'hiver se prolonge jusqu'au mois de juin ». L'hiver ne se remarque pas par le froid mais par une abondance de pluie et une présence constante du vent qui brûle les herbes et use les nerfs.



©viviane lièvre – Vila do Corvo, village fondé au XVIe siècle

Nous pensions de nouveau rejoindre Corvo par la mer. Impensable. Le vent et les vagues ont cloué le bateau à terre. Heureusement, depuis une trentaine d'années, la petite perle de l'Atlantique est reliée à Faial et à Flores par air. Les champs de maïs et de patates, bien plats, du bord de mer, ont été transformés en aérodrome. Et nous avons atterri, ballottés par les rafales. Le train d'atterrissage trempait presque ses pneus dans les vagues avant de rouler sur la piste.

Je dois vous avouer que j'aime ce lieu dont la petitesse constitue la grandeur. Il parle à mon imaginaire. Les premiers habitants de l'île furent des esclaves noirs, déportés du Cap-Vert, envoyés sur ce rocher pour garder les troupeaux d'ovins de leur maître portugais. En novembre 1548. Je vous laisse imaginer l'impression de solitude de ces pionniers involontaires. L'isolement de Corvo fut réel et angoissant, mais au temps des grandes conquêtes et découvertes maritimes, les navigateurs, les expéditions marchandes, s'arrêtaient à Flores et Corvo, les deux îles les plus occidentales des Açores, pour se ravitailler en eau et s'alimenter. Troquer ou piller. Comme les autres îles de l'archipel, le rocher du Corbeau (*corvo* venut dire « corbeau » en portugais) fut la proie des pirates. Mais comme les Corvinos réussirent une fois à les repousser, l'île prit la réputation de farouche.

Nous qui cherchons l'exceptionnel de la nature ou des comportements humains de géants, on peut vous dire que la résistance de la population de cette île, durant cinq siècles est tout simplement digne d'admiration. C'est leur histoire qui forme l'attrait majeur de Corvo. Nous avons passé quatre jours avec le responsable du futur musée consacré à leur vaillance et bravoure, à leur indépendance totale. Ce fut passionnant.



©viviane lièvre- la rue principale de Vila de Corvo

Entendez bien : jusqu'à la Révolution des œillets de 1974 au Portugal, les habitants de Corvo produisaient absolument tout ce dont ils avaient besoin : blé, maïs, patates, haricots, pois. Ils élevaient des moutons pour la viande et la laine. Tous les habits et les bonnets étaient faits en laine, récoltée collectivement, un jour fixe de l'année. Un Corvino était à la fois agriculteur, éleveur de porcs et de vaches, pêcheur, et baleinier.



©viviane lièvre – un des derniers moulins en activité encore dans les années soixante

A vingt ans, il savait construire une maison, fabriquer une barque. Il détenait un savoir faire indispensable à la subsistance de sa famille. Les femmes se dépensaient sans compter du matin au soir, à la maison comme dans les champs. Ils déployaient tous tellement d'efforts pour survivre qu'ils ne pensaient même pas à se disputer. Au contraire, la communauté s'organisait pour trouver des solutions à chaque problème. Fermer une porte à clé était un réflexe inimaginable. Aujourd'hui, sur nos écrans, le film documentaire « DEMAIN », qui rencontre un succès formidable, recense les solutions pour mieux vivre en société à l'avenir. Il évoque le retour du troc et l'invention de monnaies rompant avec le système bancaire. Alors, sachez que l'argent ne circulait pas à Corvo jusque dans les années 1970. Tout s'échangeait. On portait des œufs à la seule boutique et on repartait avec ce qui manquait à la maison. Seule la vente des vaches ou des algues rapportait un peu d'argent pour payer les impôts à l'Etat ou les quelques biens introuvables dans l'île, comme le sucre, le café, le pétrole. Pas plus. Ou pour couvrir les dépenses de jeunes qui souhaitaient émigrer aux USA. Je ne vous livre pas un conte idéal : ces gens peinaient, ils se fatiguaient à la tâche, mais ils étaient fiers d'être absolument autonomes, tout à fait conscients qu'un monde différent existait. Mais ils préféraient leur mode de vie. Une histoire : en 1941, le Président de la République du Portugal vint visiter l'île. Ce fut la seule fois qu'un Président débarquât dans une terre si lointaine et insignifiante. Il fut choqué par le manque de tout. Il demanda au maire et à ses associés ce qu'ils désiraient le plus obtenir de lui. La réponse fut claire : Nous n'avons besoin de rien sauf, peut-être, d'une bannière du Portugal car chaque fois qu'un bateau étranger aborde l'île, l'équipage ignore qu'il se trouve dans une île portugaise. Nous tenons à le prouver. Le Président s'empressa d'offrir le seul cadeau exigé.



©viviane lièvre – les pâturages privés sont limités par des murets de pierre élégants

Après avoir discuté avec les habitants, aucun ne rejette l'arrivée d'une certaine modernité, mais tous déplorent la perte de leur savoir faire. Un jeune à vingt ans ne sait plus réaliser tout ce que pouvait faire son père ou grand-père au même âge. Il peut être expert en informatique, comme tout jeune adulte dans le monde entier, mais il ne jouit plus de la même « liberté ». La globalisation est arrivée jusqu'à Corvo, s'est emparée de l'île. Alors, disent les Corvinos, elle nous oblige à consommer comme les autres. Elle a gagné la partie. Nous vivions dans une sorte de paradis, qui n'était pas celui des images exotiques et du moindre effort, mais justement le paradis de l'exigence. Oui, me dit un ancien maire, c'est cela, la seule définition du paradis : l'exigence.

Je la cite en dernier, mais elle aussi se mérite : la caldeira de Corvo, le cratère du volcan. Une des merveilles des Açores et du Portugal. Un touriste pressé se précipitera pour « la » voir et il ne verra qu'elle, et s'en ira sans faire attention aux humains de l'île. La caldeira de Corvo s'élève à 718m et c'est ça son problème. Elle est souvent couronnée de nuages, voilée de brouillard. Nous l'avons vue parfaitement sereine en 2013. Cette année, nous avons passé quatre jours sans même penser grimper la saluer. Le dernier matin, avant de sauter dans l'avion, nous y sommes retournés et l'avons aperçue, secoués par des vents soufflant à près de cent km/h. Viviane s'accrochait à son appareil pour prendre la photo de la page suivante. Pour notre grand plaisir, un jeune de l'île, « Luis Pirata », fera le pari de nous surprendre en nous emmenant dans des lieux cachés que personne ne cherche à découvrir. Le tumulte du vent et le filet serré du brouillard ajoutèrent beaucoup à l'ambiance de Sublime.



©viviane lièvre - la caldeira de Corvo en 2013 et ,en bas, en juin 2015.





©viviane lièvre – *fajã da madeira*

On se quitte sur cette image de la côte inaccessible de l'île de Corvo. Inaccessible ? Et pourtant des hommes descendaient le long de la falaise (presque à l'extrémité de la pointe, là où l'on perçoit une petite plage, *fajã da madeira*) pour ramasser le bois, *madeira*, rejeté par la mer. Et ils le remontaient sur leur dos ! Il n'y avait pratiquement pas d'arbres dans l'île. Il fallait toujours en faire provisions car, en cas de graves dangers, de maladies, les Corvinos allumaient d'immenses feux pour alerter leurs voisins de Flores, la sœur majeure, afin qu'ils envoient de toute urgence un bateau de sauvetage.

Oui, Corvo est une île où poussaient jadis des humains légendaires.

A bientôt.

Até breve